

Sankai Juku

Chorégraphie Ushio Amagatsu

KŌSA

entre deux miroirs



Contact Europe : [H]ikari Production Gaëlle Seguin | 14 quai de Versailles, 44000
Nantes, France | gaelle@h-ikari.com | +33(0)983 018 100 | www.h-ikari.com

KŌSA

Entre deux miroirs

Création en octobre 2022

Distribution

Direction Artistique et, chorégraphie Ushio AMAGATSU | Assistant du chorégraphe et directeur technique SEMIMARU | Musiques Takashi KAKO, YAS-KAZ, Yoichiro YOSHIKAWA | Danseurs: Sho TAKEUCHI, Akihito ICHIHARA, Dai MATSUOKA, Norihito ISHII, Taiki IWAMOTO, Maokoto TAKASE | régisseur plateau Keiji MORITA | régie lumière Genta IWAMURA | régie son Akira AIKAWA | répétiteur Soutaro ITO

Production Sankai Juku, Tokyo, Japan

Avec le soutien de l'ACA, *Agency for Cultural Affairs*, gouvernement du Japon pour l'année 2022.

Partenariat : Shiseido

Durée : 70' environ



KŌSA

Entre deux miroirs

Création en octobre 2022

Kōsa est une pièce créée spécifiquement à la demande de théâtres et festivals latino-américains et internationaux, désireux de présenter le travail de Sankai Juku dans le cadre d'une tournée postpandémie COVID, en octobre-novembre 2022.

Kōsa se compose d'extraits de pièces issues du répertoire de Sankai Juku, fraîchement retravaillées et remises en scène, pour constituer une œuvre à part entière qui met en lumière la quintessence de l'ensemble de mes chorégraphies.

"Dans le contexte de la pandémie actuelle, il m'a semblé nécessaire d'avoir cette intention de repenser le monde, de regarder vers l'avenir tout en acceptant l'anxiété alimentée par l'incertitude. C'est ainsi que j'ai créé "KŌSA - Entre deux miroirs".

J'ai choisi les séquences et les interprètes avec ce désir profond d'évoquer ce qui est essentiel dans mes œuvres, en cohérence avec la fragilité du moment.

En n'utilisant aucun décor, seulement la danse pure et la perception philosophique des images, j'ai essayé de faire entrer tout le monde dans mon univers avec autant de curiosité et de communion que celles qui nous habitaient lors de la création de ces images et de ces émotions."

Ushio AMAGATSU, février 2022

Tableaux

1. *Une ombre dans un rêve*
Danseurs : Takeuchi, Matsuoka, Ishii, Iwamoto, Takase.
2. *Dans la lumière au bord de l'eau*
Danseur : Ichihara.
3. *Dialogue infini*
Danseur : Takeuchi, Ishii, Iwamoto, Takase
4. *Vide / Plein*
Danseur : Matsuoka
5. *Nuit bleue*
Danseurs: Takeuchi, Ichihara, Iwamoto, Takase
6. *Dans un flux inépuisable*
Danseur : Ishii
7. *Forêt de fossiles*
Danseurs : Takeuchi, Takase.
8. *Retour*
Danseurs : Ichihara, Matsuoka, Ishii, Iwamoto + Takeuchi, Takase



KŌSA

Entre deux miroirs

Création en octobre 2022

Ushio Amagatsu & Sankai Juku

Sankai Juku a été formé en 1975 par Ushio Amagatsu qui fait partie de la deuxième génération de danseurs Butō ; Tatsumi Hijikata et Kazuo Ohno en étant les pères fondateurs.

Le Butō est une forme qui transcende les réactions de la génération « post-Hiroshima » au Japon et qui jette les bases d'une approche radicale de la danse contemporaine japonaise à partir de la fin des années 50.

Avant cela, Amagatsu avait suivi une formation en danse classique et moderne à Tokyo et avait aussi approché les danses traditionnelles japonaises.

En 1975, il entame une série de longs stages sur plusieurs mois pour former sa propre compagnie. Des 30 garçons et filles du début il ne restera à la fin que 3 hommes. Sankai Juku sera donc masculin !

Son nom signifie littéralement « l'atelier de la montagne et de la mer » par référence à ces deux éléments déterminants de la topologie du Japon.

Sankai Juku, compagnie totalement indépendante, commence alors ses représentations au Japon dans des salles de spectacle louées.

La première production d'importance de Sankai Juku fut « Kinkan Shonen » en 1978. Elle révéla la direction artistique d'Amagatsu qui donna du Butō une image plus claire, plus transparente, plus cosmogonique.

La force de chaque expression, de chaque mouvement, de chaque élan, ramène toujours aux origines du monde pour offrir une appréhension passionnée de la vie et de la mort.

En 1980, Sankai Juku est invité pour la première fois en Europe. De cette première rencontre physique avec des cultures étrangères, Amagatsu développe sa théorie d'un équilibre entre les cultures « ethniques » dont la sienne, japonaise, avec une forme de recherche d'universalité.

Pour Amagatsu, le Butō n'est pas simplement une technique formelle ou un style académique, mais il tend à articuler le langage du corps afin de trouver, au plus profond des êtres, un sens commun, une universalité humaniste, quitte à recourir parfois à la cruauté ou à la brutalité.

Sa recherche personnelle est basée sur un « Dialogue avec la gravité », titre de son ouvrage paru en 2001. Le danseur utilise la pesanteur non pas comme un adversaire mais comme un allié dans son mouvement.

Sankai Juku, dont tous les membres vivent au Japon, y prépare ses nouvelles œuvres souvent créées en France au Théâtre de la Ville, Paris, ou à l'Opéra de Lyon/Biennale de la danse. MEGURI a été créée au Japon en 2015. La compagnie a déjà parcouru 45 pays et plus de 700 villes de par le monde.

Hors Sankai Juku, Amagatsu a créé 2 pièces pour danseuses et danseurs occidentaux aux USA et à Tokyo. Il a aussi chorégraphié la danseuse indienne Shantala Shivalingappa. Il a mis en scène Barbe Bleue de Bela Bartok au Japon et les créations mondiales des opéras Trois Sœurs et Lady Sarashina de Peter Eotvos à l'Opéra de Lyon.



Distinctions

Chevalier des Arts et Lettres. France.
Président du jury des Rencontres Internationales de Bagnolet. France.
Prix du Ministère des Affaires Etrangères du Japon.
Prix du Syndicat National de la Critique pour « Trois Sœurs ». France.
Prix de l'Association des critiques du Japon.
Laurence Olivier Award: meilleure production chorégraphique « Hibiki ». Grande-Bretagne.
Président du Jury du Toyota Choreography Award. Japon.
Art Encouragement Prize du Ministère de la Culture et Education du Japon.
Grand Prix of the 6th Asahi Performing Arts Awards. Japon.
Prix du Syndicat National de la Critique en France pour « Lady Sarashina »
Commandeur des Arts et Lettres, France

Books

1982	"SANKAI JUKU I" livre de photographies	Shinyasosyo
1983	"SANKAI JUKU II" livre de photographies	Shinyasosyo
1986	"LUNA - Sayoko/Sankai Juku" photographies de Noriaki YOKOSUKA	PARCO publishing
1994	"UNETSU SANKAI JUKU" photographies de Gan FUKUDA, direction Ushio AMAGATSU	Libro port
1994	"SANKAI JUKU AMAGATSU DELAHAYE" photographies de DELAHAYE	ACTES SUD
1995	"Yoshihiko UEDA photo book AMAGATSU" photographies de Yoshihiko UEDA	Korin-sya
2000	"DIALOGUE AVEC LA GRAVITE" De Ushio AMAGATSU, essai	ACTES SUD
2003	"SANKAI JUKU AMAGATSU DELAHAYE" <nouvelle édition>	ACTES SUD
2014	"DES RIVAGES DE L'ENFANCE AU BUTŌ DE SANKAI JUKU" autobiographie	ACTES SUD



Sankai Juku, plus qu'une danse, une expérience sensorielle inimitable

Rosita Boisseau | Publié le 29/04/2019. Mis à jour le 29/04/2019 à 17h01.

Au Théâtre de la Ville Hors les murs, la compagnie du chorégraphe japonais Ushio Amagatsu, maître butô, revient avec une nouvelle création. Un rendez-vous immanquable.

Soutenue depuis 1982 par le Théâtre de la Ville, à Paris, la compagnie historique de butô *Sankai Juku*, sous la houlette de Ushio Amagatsu, 70 ans, est enfin de retour à Paris. Retardé d'un an pour cause de maladie du chorégraphe, le nouveau spectacle *Arc* a été créé en mars au Japon sans sa présence sur scène. C'est la première fois depuis la création de la troupe en 1975 qu'Amagatsu n'ouvre pas la voie à ses complices-danseurs, les entraînant dans son incroyable déhanché à la découverte de zones émotionnelles inconnues. *Arc* est à l'affiche du Théâtre de la Ville Hors les murs au Théâtre des Champs-Élysées. Un rendez-vous imparable avec l'un des gestes majeurs de la scène contemporaine.

Danse des ténèbres

Elève à 19 ans d'une école de théâtre où il apprend le ballet classique, la danse moderne et les styles traditionnels japonais, Ushio Amagatsu tombe sous le choc du travail du maître du butô, Tatsumi Hijikata (1928-1986), au début des années 1970, à Tokyo. Il découvre cette « danse des ténèbres » révoltée qui fouille et retourne les couches les plus archaïques du vivant. Il rencontre les intellectuels du moment, plonge dans la lecture de Bachelard, Sade, André Breton, Jean Genet. Happé par ce mouvement, il décide de créer sa compagnie en 1975 et fait passer une petite annonce pour recruter des interprètes. Une trentaine de femmes et d'hommes se présentent. Au bout d'un an de recherche, il ne reste que trois danseurs. Compagnie uniquement composée d'hommes, *Sankai Juku* (l'atelier de la montagne et de la mer, ndlr) est née. Peu à peu, suite aussi au

décès accidentel d'un performer suspendu par les pieds en 1985 à Seattle, le geste grotesque et sauvage du butô va s'arrondir chez Amagatsu, pour faire surgir des pièces lentes et sophistiquées d'une beauté profondément bizarre.

«Ce paysage de plage grandiose qui s'étalait en toute liberté m'a imperceptiblement attiré à lui» – Ushio Amagatsu

Un paysage plane sur la vingtaine de spectacles chorégraphiés par Ushio Amagatsu depuis 1975 : celui de la plage de son enfance, Yokosuka, sur la péninsule de Miura, au sud de Tokyo. Il y joue et contemple l'horizon, lever et coucher du soleil dans leur éternité. « *Toujours proche de moi, ce paysage de plage grandiose qui s'étalait en toute liberté m'a imperceptiblement attiré à lui*, raconte-t-il dans le livre *Ushio Amagatsu* (Editions Actes Sud). *Il me semble qu'il m'a poussé à me plonger dans ce mode d'expression libre et généreux qu'est la danse.* » Ce rivage, véritable point de départ de son œuvre, est présent dans tous les spectacles de *Sankai Juku*, sas de sable, d'eau, de feu et d'air, emporté par un mouvement de ressac évoquant la transformation et le cycle de la vie. Chaque pièce d'Amagatsu, rituel qui ne dit pas son nom, dure environ une heure vingt-cinq et compte sept tableaux.

Poudrés des pieds à la tête

Les contempler, c'est les adopter. Les « Sankai » comme on appelle les interprètes masculins d'Ushio Amagatsu sont des créatures à nulle autre pareille. Irrésistibles, inimitables, ils ont, depuis les années 1980, tatoué les plateaux et l'imaginaire de leur présence charnelle et immatérielle. Le crâne chauve, poudrés des pieds à la tête –le maquillage demande une heure de préparation–, ornés de boucles d'oreilles en fleurs ou en œufs, habillés en longues jupes flottantes, souvent torse nu, ces êtres « *du milieu, entre*

masculin et féminin, un peu comme un hermaphrodite » selon la définition du chorégraphe, glissent entre des identités mouvantes. Les bras flottant ou accrochant l'air, ils évoluent entre officiants, hommes-fleurs, sorcières aux mains crochues, figures angéliques, anémones de mer, et tracent les circonvolutions d'une danse d'appel aux forces élémentaires.

Un espace de méditation et contemplation

S'agit-il d'un spectacle comme il faut s'y attendre lorsqu'on assiste à une création d'Ushio Amagatsu ? Pas tout à fait. Posés sur les vagues électro de la musique signée par Takashi Kako, Yas-Kaz et Yoichiro Yoshikawa, les cérémoniaux tissés par le chorégraphe, dont toutes les pièces se recouvrent les unes les autres comme la mer glisse sur le sable, ouvrent un espace de méditation et de contemplation. La matière, le vivant, le cosmos, l'infini, le dialogue avec la mort, y sont présents, dans un ballet de formes entre spirales et spasmes, sourires et cris muets. Avec son nouvel opus *Arc*, surplombé de deux arcs en métal qui se recouvriront pour former un cercle, Amagatsu met en scène un mouvement pendulaire entre solo, duos et scènes de groupe. Le plateau est couvert de sable et les traces laissées par les pieds nus des danseurs racontent leur lutte momentanée avant leur disparition programmée. Histoire de rivages, de seuils, de limites, qu'Ushio Amagatsu sait si merveilleusement raconter à ceux qui en ont envie.

A voir

TT *Arc*, d'Ushio Amagatsu, du 29 avril au 4 mai, 20h. Théâtre de la Ville Hors les murs au Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, Paris 8e, 01 49 52 50 50. 8-58 €.

Le butô organique de Sankai Juku

Rénovatrice du genre, la compagnie tokyoïte créée par Ushio Amagatsu se produit cinq soirs à Paris

DANSE

KITAKYUSHU (JAPON)

Un vent frais qui fouette. Des collines bien vertes sur fond de ciel antracite. Le port de Kitakyushu, situé sur l'île de Kyushu, la plus au sud du Japon, est depuis quinze ans la base annexe de la troupe tokyoïte Sankai Juku. Un sas maritime pour le chorégraphe Ushio Amagatsu, 70 ans, qui a grandi au bord de la plage de Yokosuka, sur la péninsule de Miura, et dont l'inspiration aquatique ne tarit jamais.

Depuis sa première pièce *Kinkan Shonen* (Graine de kumquat), en 1978, dans laquelle un homme remonte le temps jusqu'à son enfance entre eau, sable et ciel, cette figure majeure de la scène chorégraphique depuis la création de sa compagnie Sankai Juku (« L'atelier de la montagne et de la mer ») en 1975, ne cesse de réinventer le décor matriciel de sa jeunesse. « La plage est bien mon point de départ, racontait-il en 2014. Elle n'est pas quelque chose de fixe, elle se transforme toujours, comme les vagues sont toutes différentes. Ce paysage m'a fait réaliser la finitude de la vie d'homme alors que le rythme du lever et du coucher du soleil se répète à l'infini. »

Son spectacle, *Arc*, créé le 23 mars, au Performing Arts Center, est à l'affiche du 29 avril au 4 mai, au Théâtre des Champs-Élysées, dans le cadre de la programmation Hors les murs du Théâtre de la Ville, partenaire fidèle de Sankai Juku depuis 1982.

Pure parenthèse de beauté visuelle et émotionnelle, *Arc* se pose sur deux rectangles de sable gris au-dessus desquels sont suspendus des plateaux de balance et des miroirs triangles pour « signifier l'oscillation perpétuelle de toute chose dans sa recherche d'équilibre ». En fond de scène, deux immenses arcs en métal se déplacent lentement pour dessiner un cercle. Les formes se superposent, les lumières déclinent des figures géométriques sur le sable, soulignant cet art de la transformation permanente cher au chorégraphe.

Arc, sur l'électro lyrique signée Takashi Kako, Yui-Kaz et Yoichiro Yoshikawa, vieux complices d'Amagatsu, signe une fois encore le statut unique de cette troupe masculine. Sur scène, huit hommes au crâne chauve et au corps poudré de blanc avec des boucles d'oreilles en fleur ou en œuf, progressent par vagues régulières. Ces « créatures du milieu entre masculin et féminin » relient les forces terrestres et célestes de ce rituel envoûtant en sept tableaux comme il est d'usage dans

« Arc », le spectacle d'Ushio Amagatsu, au Japon en mars.

SHIMIZU JUNKO



l'œuvre d'Amagatsu. Aux scènes de groupes répondent des solos et des duos en jupes longues vertes, rouges et bleues, correspondant à la végétation, au feu et à l'eau. Avec toujours la même obsession : « La perfection de la fusion de tous les éléments, chorégraphie, décors, lumières, musique... ».

La beauté est la laissez-passer

Dans le programme, les titres de chaque séquence dégagent sur une réflexion nourrie de philosophie que la danse organique impulse comme une longue vibration. On peut lire : *Il pleut sur mon étoile, Etendue sereine au-dessus d'un océan de lave* ou encore *Atteindre le crépuscule*. « *Arc* nous parle de tout ce qui circule dans l'univers en suivant un certain ordre du monde, explique Ushio Amagatsu à l'issue du spectacle. Par exemple, le jour et la nuit rythment notre quotidien. *Arc* nous raconte la vie quotidienne autour de cette nature. » Avec un effet pompe qui fait respirer la pièce en douceur.

Arc occupe une place à part. Sa création a été retardée d'un an pour cause de maladie : Ushio

Amagatsu a subi une opération qui a nécessité quatre mois d'hospitalisation fin 2017. Pour la première fois depuis 1975, il ne danse donc pas. Le 24 mars, une immense vague de chaleur et d'émotion a emporté les spectateurs. Standing ovation. Une femme trépidante en applaudissant debout, un homme crie « Sankai Juku » comme le font les fans des stars de kabuki. Lorsqu'Amagatsu vient saluer, en jogging noir, dessinant comme d'habitude dans l'air une volute ascendante puis descendante, l'émotion étire le public jusqu'aux larmes. « Je ne sais pas encore si je remonterai sur scène », confie-t-il.

Régulièrement à l'affiche du Théâtre de la Ville, Ushio Amagatsu nous a fait franchir des seuils magiques de compréhension fine du geste, plongeant la danse dans un sas spirituel dont la beauté est le laissez-passer. Héritier à sa façon tranquillement spectaculaire du butô, mouvement underground né dans les années 1960 sous l'influence d'écrivains comme Yukio Mishima, avec des personnalités iconoclastes comme Tatsumi

Hijikata ou Kazuo Ohno, il a perpétué leur quête du vivant, de son mystère et de sa sauvagerie en illuminant et adoucissant les contours de la grimaçante « danse des ténèbres ». L'accident qui a coûté la vie, en 1985 à Seattle, à un performeur suspendu par les pieds a fait pencher son geste dans un espace plus intérieur.

« Cet univers si spécial »

Avec une vingtaine de pièces à son actif, pétries de sable, d'eau, de cendres et de sang, Ushio Amagatsu a bouleversé le panorama chorégraphique. Inoubliable, *Unetsu* (Des œufs debout par curiosité), en 1986, dressait des œufs sur une scène recouverte de 20 cm d'eau. *Kogemi* (Au-delà des métaphores des miroirs), en 2000, faisait glisser les danseurs sous un ciel de feuilles de lotus blanc. *Tôki* (un instant dans les temps entrelacés), en 2005, se jouait dans un demi-cercle cerné par sept dalles noires tandis que Tôhori (en japonais, le mot évoque un voile de tissu séparant un espace en deux parties ou le passage du jour à la nuit), en 2008, glissait vers le macabre. Toutes les

Huit hommes au crâne chauve, au corps poudré de blanc, progressent par vagues régulières

œuvres d'Ushio Amagatsu se recouvrent les unes les autres.

Avec *Arc*, pièce de bascule, tous les interprètes se resserrent autour d'Amagatsu qui avait commencé à répéter le spectacle. Son rôle est endossé par le plus ancien membre de la compagnie, Semimaru, qui le premier ouvre l'espace en progressant lentement à reculons. Il écarte les bras et pointe régulièrement l'index au ciel. Semimaru a choisi son nom d'artiste en hommage à un poète japonais. « Le fait qu'Amagatsu ne soit pas sur scène avec nous augmente la pression, confie-t-il. Tout est de plus en plus strict. » Semimaru dirige les ateliers au cours desquels

les nouveaux interprètes de Sankai Juku sont choisis. « Je suis heureux d'avoir cette responsabilité, confie-t-il. Être un danseur butô est ma raison d'être et je fais tout pour que le butô se perpétue après ma mort. »

Arrivé en 2005 dans la troupe, Dai Matsuoka était étudiant en design à Tokyo lorsqu'il a découvert *Kinkan Shonen*. « J'ai été tellement bouleversé par cet univers si spécial que j'ai voulu immédiatement entrer en contact avec Amagatsu, explique-t-il. Il y avait un atelier à Kitakyushu. J'ai pris un billet d'avion. » Il est aujourd'hui celui qui interprète le rôle d'Amagatsu dans *Kinkan Shonen*. Mais la gravité n'empêche pas le plaisir. Après la première d'*Arc*, lors d'une petite soirée, le tube de Joe Dassin *Les Champs-Élysées a été fredonné* en évoquant la venue de la troupe au théâtre parisien du même nom. Les « Sankai » sont aussi des hommes comme les autres. ■

ROSITA BOISSEAU

Arc, de Sankai Juku/Ushio Amagatsu, Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, Paris-8^e. Du 29 avril au 4 mai.



“Arc – Chemin du jour”, la beauté du geste

Dans sa nouvelle œuvre, le chorégraphe japonais Ushio Amagatsu convoque l'organique, le clair et l'obscur. Un spectacle néo-butô crépusculaire, histoire de transmission et de renaissance.

Pour beaucoup, Kinkan Shonen (1978) aura été la découverte d'un post-butô d'une beauté tangible. Pour d'autres, Unetsu (1986) reste un horizon indépassable dans le parcours d'Ushio Amagatsu, créateur de la compagnie Sankai Juku. A la fin des années 1970 et au début des années 1980, le public européen découvre ces corps poudrés, cette gestuelle à la lenteur étudiée dans des décors où chaque détail semble avoir un sens nous échappant.

Le retour du maître du butô

Puis le maître japonais a paru moins inspiré. Amagatsu ne manque pas de recul sur son art, affirmant qu'il ne sait faire qu'un seul genre de chorégraphie. Meguri, en 2015, marquait un retour en forme confirmé par Arc, tout juste créé au Performing Art Center de Kitakyushu, dans le sud-ouest du Japon.

Ce "chemin du jour", sous-titre donné par le créateur, n'est pourtant pas une pièce comme les autres. Ushio Amagatsu, absent de la scène, offre à ses interprètes de différentes générations le premier

rôle. Semimaru, figure historique de la compagnie, endosse ainsi la figure de l'éclaireur. Il ouvre Arc main tendue, le temps d'une offrande au ciel dans une scénographie scintillante.

Deux arcs en fond de scène vont marquer les temps de cet opus dont les chapitres racontent une histoire de transmission et de renaissance. On le verra dans ce passage, porté par cinq solistes, les plus jeunes, se déployant tels des végétaux.

Entre tension permanente et continuum apaisé

Ushio Amagatsu sait plus que tout autre créer une danse organique bercée par les éléments. Ici ce sera des vagues de mouvements ou des sauts comme suspendus dans l'espace. Tout le haut du corps est pris dans une tension permanente, bras et buste seulement soulignés d'une jupe, parfois de couleur vive. Arc alterne solo, duo et ensemble dans un continuum apaisé.

Un pas de deux comme un affrontement ou une danse au sol viennent troubler l'ordonnement. Et si on ne retrouve pas tout à fait l'ardeur de Meguri, force est de constater qu'Ushio Amagatsu a encore des choses à (nous) dire. Au fil des rendez-vous, il a développé une vision singulière, comme des

mondes marins ou, cette fois, un crépuscule digne d'un peintre.

Signant lumières et scénographie, le chorégraphe ne laisse à personne le soin de créer ses univers parallèles. A la bande-son, plus ou moins inspirée, d'habiller l'ensemble.

Pour la compagnie, Arc est une épreuve du feu, comme en témoigne la partie "Etendue sereine au-dessus d'un océan de lave". A l'origine, le butô tenait à distance les formes spectaculaires traditionnelles du Japon autant que la danse occidentale versait dans le geste grotesque, mettant en scène les cycles de la vie et la mort. Chez Amagatsu, la colère s'est adoucie.

Voir une création de Sankai Juku pour la première fois reste néanmoins un choc esthétique majeur. Arc en sera un de plus. Le soir de la première à Kitakyushu, Ushio Amagatsu est venu saluer après ses danseurs. Dans son simple geste, une micro-danse de la main, il paraissait dire à la fois merci et adieu.

Arc – Chemin du jour d'Ushio Amagatsu, avec la compagnie Sankai Juku. Du 29 avril au 4 mai, Théâtre des Champs-Élysées / Théâtre de la Ville hors les murs, Paris VIII